

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, C. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—
TOME III.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ANCIENNE ET MODERNE,
30, RUE DES CARRIÈRES.

—
1847

MONNAIES

FRAPPÉES PAR ÉLÉONORE, DUCHESSE DE GUELDRÉ.

1343-1347.

Deux petites monnaies du plus haut intérêt pour la numismatique du duché de Gueldre nous ont été présentées, il y a quelques jours, par notre honorable confrère M. Justen. Il possédait la première depuis longtemps, sans pouvoir la déterminer, à cause du mauvais état dans lequel elle se trouve et qui la rendait indéchiffrable. Il eut enfin le bonheur de découvrir, dans une vente qui eut lieu à Gand, au mois de novembre passé, une monnaie semblable à celle qu'il possédait déjà, et qui se trouvait indiquée au catalogue de la vente comme frappée par Éléonore d'Aquitaine, quoiqu'elle n'eût rien de commun avec le type des monnaies de cette duchesse. Il me confia ces deux monnaies pour quelques jours, et j'eus enfin la satisfaction de les déchiffrer et d'y trouver deux monnaies totalement inconnues du duché de Gueldre.

Voici la description :

1. *Av.* + LYNORA-DYCISSA GH... | . Lion debout à gauche. — *Rev.* MON | | GE | LRIEN | . Grande croix traversant la légende (pl. VI, n° 3).

2. *Av.*NORA DYCISSA GH... | . Lion debout à gauche.

— *Rev.* MONE | TA HE | RDER | WI... | (Harderweik). Grande croix traversant la légende (pl. VI, n° 4).

Le type et les légendes indiquent suffisamment que ces monnaies ont été frappées par Éléonore, fille d'Édouard II, roi d'Angleterre, et d'Isabelle de France, et qui épousa Renaud II, comte et ensuite duc de Gueldre, veuf de Sofie Bethout de Malines, décédée le 3 mai 1329.

Par leur contrat de mariage, signé le 2 octobre 1331, il fut stipulé que la partie du comté de Gueldre nommée la *Vcluwe* serait assignée en usufruit à Éléonore, qu'elle recevrait une dot de 10,000 liv. sterl. et que le roi d'Angleterre la remettrait au futur époux, le 8 mai 1332, dans la ville de l'Écluse.

Après quelques années de mariage, des mésintelligences surgirent entre les deux époux, et Éléonore fut accusée comme atteinte de la lèpre.

Renaud étant décédé le 12 octobre 1343, Renaud III, fils aîné d'Éléonore, lui succéda. Encore mineur à la mort de son père, Éléonore et Jean de Valkenburg, seigneur de Borne et de Sittard, administrèrent le pays au nom du jeune duc. Quelques mécontents, à la tête desquels se trouva le comte de Meurs, s'élevèrent contre eux; mais il parait, par les monnaies dont nous venons de parler, que la duchesse tint bon, et que ces troubles n'eurent d'autre suite qu'une alliance étroite conclue entre les villes de ce duché.

C'est donc pendant la minorité de Renaud III qu'Éléonore a frappé ces deux petites monnaies. Vers quelle époque a-t-elle cessé de battre monnaie en son nom? C'est là une question qu'il n'est pas possible de résoudre autrement que par des conjectures.

On sait qu'Éléonore ainsi que son père faisaient tous leurs efforts pour empêcher le mariage projeté par Renaud II entre son fils, Renaud III, et la fille cadette de Jean, duc de Brabant, qui tenait le parti du roi de France. Ils craignaient que cette alliance ne contrariât un jour les combinaisons de leur politique et que Renaud ne suivit le système de son beau-père. Ils lui cherchèrent donc une autre épouse. Des négociations entamées pour son mariage avec la sœur de Guillaume IV, comte de Hollande, eurent pour résultat des conventions matrimoniales signées le 9 novembre 1344.

Le mariage n'ayant pas eu lieu, de nouvelles négociations furent entamées avec le marquis de Juliers pour une union avec sa fille. Le traité, signé le 6 mai 1347, n'eut pas plus de suite que le premier.

Renaud partit tout à coup pour Anvers, où il épousa solennellement, au mois de juin 1347, Marie de Brabant, malgré sa mère et malgré son grand-père. Il devait donc être majeur vers cette époque, ou il devait être au moins considéré comme tel. C'est donc aussi vers cette époque qu'Éléonore aura probablement cessé de battre monnaie.

Elle mourut le 22 avril 1355, avec la satisfaction de voir que, malgré son alliance avec la fille d'un partisan du roi de France, son fils resta le fidèle allié de l'Angleterre.

C. PIOT.

